

RIEN QUE D'UN COUP DE DOIGT



I
Pascariou. — Pochetée de carabins ! Quel est cet agrès de pêche ?



II
Garben. — Une de mes petites inventions, mon cher, pour les temps de boue. Regarde-moi aller le petit doigt ! Et crac, le pantalon est relevé !

amenée au secours de Mac Mahon par Vinoy, s'efforçait de regagner Paris à marches forcées. Les allemands n'avaient à redouter que le franc-tireurs qui pouvaient être en embuscade dans les bois ou les accidents de terrain.

— Mille bombes ! rugit Mystigo, si nous avions chacun un fusil, quelle compote de prussiens nous eussions fait d'ici.

— Certes, répondimes-nous.

— J'ai bien un de leur *flingo*, (fusil) continua Mouton, mais je n'ai pas de munitions ; ah ! j'aurais dû enlever les cartouches de la sentinelle en même temps que son arme. Le détachement doit avoir une arrière-garde ; je m'en vais à sa rencontre ; peut-être... on ne sait pas... l'escadron d'avant-garde est déjà loin et puis, la route fait un coude ici, je serai donc en sécurité ; d'ailleurs, je l'ai juré, il faut que j'immole six hulans ; il est temps de commencer.

— Attention, capitaine, ne vas pas te faire tuer ; que ferions-nous sans toi ? dirent les camarades.

— Ne craignez rien et attendez-moi, puisque vous n'avez pas d'armes.

Mystigo s'avança dans la forêt en côtoyant la

route pendant quelques minutes. Il descendit alors sur celle-ci et y colla son oreille ; se relevant, il s'embusqua dans la forêt au bord du chemin. Bientôt deux cavaliers s'approchèrent au pas de leur monture. N'ayant pas entendu de coup de feu, ils en conclurent que le détachement éclairer avait passé sans danger, et eux-mêmes s'approchaient, confiants, dans la forêt menteuse.

Au moment précis où la tête des chevaux arrivaient à la hauteur de Mystigo, le cavalier le plus éloigné jeta un cri et tomba à la renverse ; il avait reçu une grosse pierre en pleine figure ; en même temps, le cheval de l'autre se cabra, aveuglé par une poignée de sable, et Mystigo bondit soudain sur la route la crosse de son fusil en l'air ; à cette instant, le second cavalier remettait son cheval d'aplomb et sortant son revolver de sa fonte, le braqua sur Mystigo ; prompt comme l'éclair, celui-ci se baissa en détachant un hориou sur la ganache du cheval qui se cabra de nouveau. Le pistolet rata et notre petit homme se redressant avec la prestesse d'un ressort, abattit la crosse de son fusil sur le Hulan qui vida les arçons. Pendant ce temps, le premier, revenant de l'étourdissement causé par la pierre qu'il avait reçue, se rua sur Mystigo sabre au poing. Mouton para le coup et lança le canon du fusil contre la poitrine de son adversaire qui poussa un râle et roula à son tour. Mystigo dégaina le sabre du premier Hulan : il lui répugnait d'achever des hommes blessés mais il n'avait pas le choix des moyens, puisqu'il ne pouvait pas les faire prisonniers, il asséna donc un coup de sabre à chacun de ses ennemis et leur sépara presque la tête du tronc en disant :

— Ainsi vous frappâtes mes camarades désarmés !

La scène ci-dessus n'est pas une prouesse romanesque, un exploit imaginaire créé pour faire sensation : le fait tout extraordinaire qu'il paraît, est parfaitement authentique, mais aussi, il fallait le sang froid, l'agilité et le coup d'œil de cet être privilégié, qu'on appelait Mystigo et dont nous n'avons pas connu l'égal, pour accomplir ce coup hardi.

Mystigo dépouilla les cadavres de leurs armes, de leurs munitions argent et autres objets qu'ils avaient sur eux puis enfourchant un des chevaux, il l'accoupla à l'autre, et chargé des dépouilles opimes de ses ennemis, il s'élança sur la route en s'écriant : Et de trois !

Tout cela s'était passé en une minute, sans

bruit, et aucun soldat allemand ne se doutait à ce moment que le nain de l'armée française, ce *Tom Pouce*, ainsi que les camarades du régiment appelait Mystigo, venait d'occire deux des plus beaux hommes, deux géants de la belle armée d'outre-Rhin.

Après quelques secondes de course, Mystigo enfila le sentier où l'attendaient les camarades, à cheval sur un bel alezan et remorquant l'autre. Si les circonstances l'eus-

sent permis, tous l'auraient acclamé avec des cris de triomphe : on se contenta de lui serrer les mains.

Mes amis, je vous amène du beefsteak, dit-il, mais comme nous n'avons pas de pain pour manger avec, nous allons vendre notre *bidoche* (viande) pour nous en procurer, fit-il en montrant les chevaux ; le tout est de savoir à quelle foire nous allons les conduire ?

— Parbleu, mais au tattersall de Paris, riposta un autre ; d'ici là, nous monterons quatre à la fois dessus, pour nous reposer comme les quatre fils Aymon.

— Le mieux, dit Mystigo, c'est de tâcher de rejoindre quelque paysan et de lui céder les bêtes pour ce qu'il nous en donnera, surtout pour de la victuaille ; je me charge de négocier la chose ; nous ne pouvons, en effet, emmener ces grands chevaux avec nous ; ils trahiraient notre présence : ah ! si nous étions hors de danger ! mais pendant quelques lieues encore, nous voyagerons de pair avec l'ennemi.

On délibérait sur les moyens de s'approcher de quelque village hors de vue des prussiens, afin de se débarrasser des quatre pattes encombrants qui étaient nos prisonniers, quand soudain, une vive fusillade éclata en avant sur la grand-route.

ANTIDE.

(A suivre.)

PINCÉES DE CONSEILS

L'EAU DE CHOUX-FLEURS

Beaucoup de ménagères ont le grand tort de jeter l'eau dans laquelle elles ont fait cuire ou blanchir des choux-fleurs, tandis qu'elles peuvent en faire le plus délicieux des potages. Cette eau, où vous aurez laissé et écrasé *grosso modo* quelques fragments de légumes, faites-la bouillir, jetez-y la quantité voulue de bon vernicelle ou pâte d'Italie, laissez cuire quelques minutes, versez dans la soupière où vous aurez déposé un bon morceau de beurre frais. Couvrez jusqu'à ce que le beurre soit fondu, puis servez, et comme dit Brillat-Savarin : "vous verrez certainement merveille."

Les convives non prévenus ne s'expliqueront pas la nature de ce potage.

Pour enlever les vieilles peintures et le vernis des ouvrages en bois, faites une préparation composée de deux parties d'ammoniaque mêlées à une partie de térébentine. Agitez fortement, imbibezen les peintures, et frottez.

Ripan's Tabules prolong life.

MANQUE D'ENTHOUSIASME MUSICAL



Elle, (écoutant en extase). — Oh ! Divin ! Quel tour de force !
Lui. — En effet ! Comment fait-elle pour ne pas se briser quelques veines ?